

DAVID BYRNE ★ MGMT ★ THEO LAWRENCE

REPORTAGE

BLUES À CHICAGO
LE NOUVEAU SOUFFLE

Rolling Stone

Numéro 102 - MARS 2018
rollingstone.fr

Jack
White

RECRUTE CHEZ
KENDRICK LAMAR
ET KANYE WEST

Greta
Van Fleet

LES HÉRITIERS
DE LED ZEPPELIN

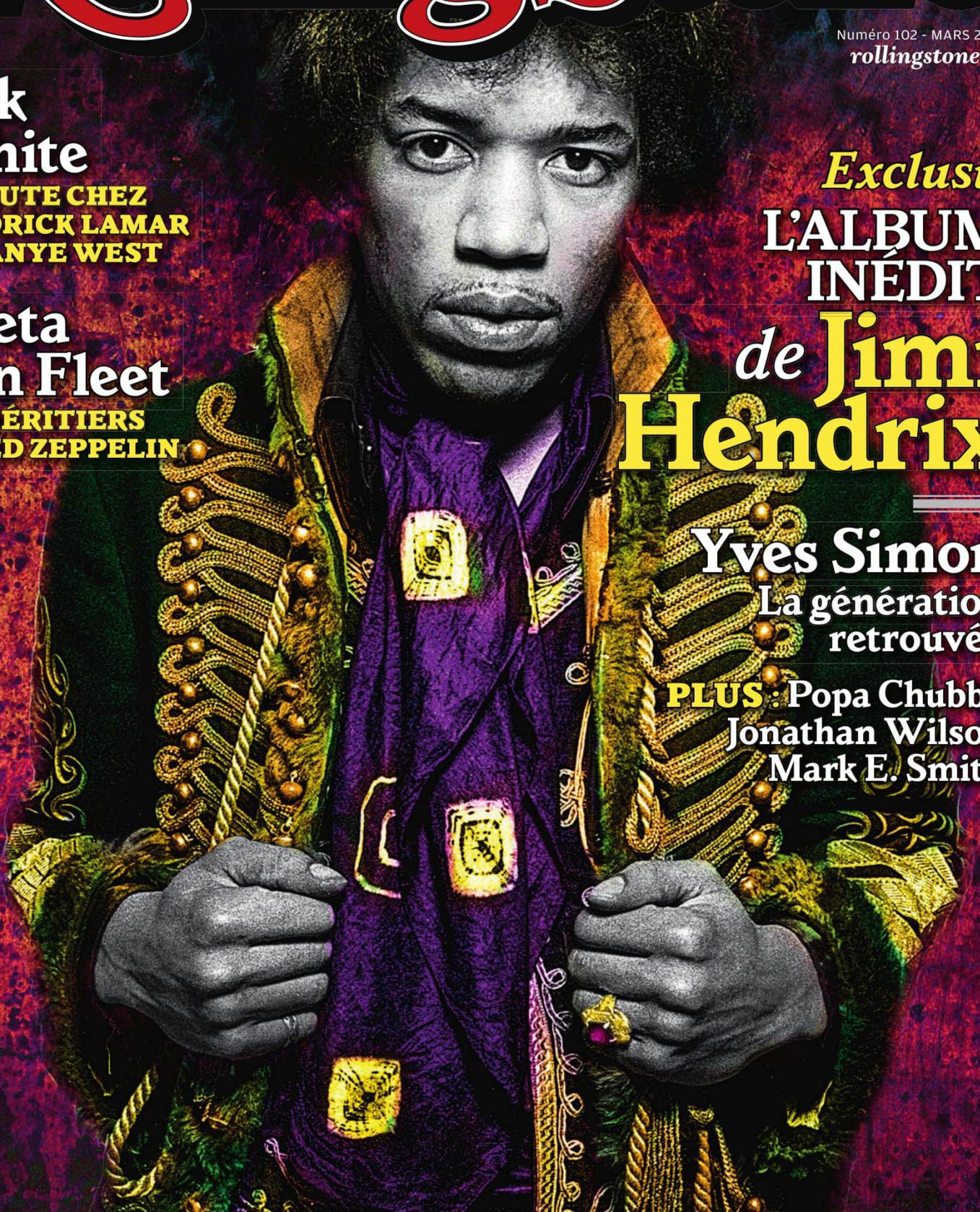
Exclusif
L'ALBUM
INÉDIT

de **Jimi
Hendrix**

Yves Simon

La génération
retrouvée

PLUS : Popa Chubby
Jonathan Wilson
Mark E. Smith





CHIENNE DE VIE
Un film qui en dit long sur
notre société, porté par
Vanessa Paradis, Bouli
Lanners et Vincent Macaigne.



En chiens de faïence

Avec *Chien*, son nouveau long métrage adapté de son roman, Samuel Benchetrit raconte la transformation d'un homme en animal. Le réalisateur revient sur l'écriture de ce film à part. Par Jessica Saval

A PRÈS AVOIR FAIT SALIVER LO-carno, Samuel Benchetrit a planté ses crocs dans le 9^e festival du Film européen des Arcs, où il a présenté son sixième long métrage, *Chien*. Trois ans après avoir fait crisser sa caméra sur *Asphalte*, il adapte ici un autre de ses textes et pose un regard sans concession sur l'animal qui sommeille en chacun de nous. "Nous sommes partis sur cette idée d'un personnage qui chuterait aussi bien en amour que dans sa vie professionnelle, tout en gardant toujours lui une sorte d'humanité et de tendresse," confie Samuel Benchetrit. Son personnage, Jacques Blanchot, n'a en effet plus ni emploi, ni famille, ni logement. Père de famille malheureux et malhabile, artiste raté, tout porte à croire qu'il a fait le tour de lui-même. "Jacques se rapproche du chien dans le sens où il n'a aucune ambition. Un chien n'a aucune autre ambition que de se nourrir. Un chien n'a pas de problème d'argent. On ne lui demande pas d'avoir de la conversation ou d'avoir de l'humour, on ne lui demande rien d'autre que d'être ce qu'il est." Entre créature kafkaïenne et pantin fellinien, ce héros d'un genre nouveau évolue ainsi au gré des ordres et des réprimandes dans un monde bien trop beau pour ne pas être glaçant. "Je tenais absolument à ce que le film soit visuellement beau. Je ne

voulais pas faire de *Chien* un film social : il fallait presque qu'il soit de l'ordre du conte."

Le sixième film de Samuel Benchetrit questionne notre rapport à nous-même et à l'autre, au-delà de tout sentiment utilitaire. "On traite mieux les chiens que la plupart des mecs qui dorment dehors", admettait alors l'auteur et réalisateur français. Il interroge les affres du déclassement.

Son personnage (interprété par Vincent Macaigne) parvient non seulement à accepter mais à comprendre la souffrance dont il est victime et ce, sans manifester aucune rancœur vis-à-vis d'une famille ingrate et d'un maître-chien (joué par Bouli Lanners) à la douceur presque plus terrifiante que ses accès de colère. "Dans la vie, Bouli Lanners est un type d'une humanité incroyablement intéressante de prendre des acteurs comme lui pour interpréter des monstres parce qu'ils jouent vraiment. Le tournage devient une vraie cour de récréation." Il n'est néanmoins pas question de cruauté gratuite mais plutôt d'un questionnement quant à la difficulté d'assumer la place de dominant dans n'importe quelle relation. De par

le pacifisme hors norme dont fait preuve un Vincent Macaigne brillamment tendre, *Chien* demeure d'un surréalisme savant, rendant ce portrait trop fidèle d'une société en perte de repères un tant soit peu supportables. "Confronté à notre égoïsme, Jacques reste des plus généreux. Il est surhumain, avance sa partenaire à l'écran, Vanessa Paradis. On a plus l'habitude de voir ce genre de comportement chez

les grands sages que chez un homme qui nous ressemble. On a tendance à le prendre en pitié, mais je ne suis pas sûre de savoir lequel d'entre nous est le plus à plaindre. Il a une telle grandeur d'âme qu'il vit peut-être la chose mieux que la plupart d'entre nous." Faussement perdu entre rêve et réalité, *Chien* laisse chacun décider quelle conclusion tirer. "Chien parle de nous et de notre société à travers une his-

toire entre rêve et cauchemar, mettant en scène des gens qui nous ressemblent. Ce qui est assez incroyable, c'est qu'il peut vraiment nous faire réfléchir sur le regard que l'on a sur les autres et la manière dont on se comporte avec eux, conclut l'actrice césarisée. Selon moi, aimer de manière inconditionnelle est la plus belle des choses." 

**"ON TRAITE
MIEUX LES
CHIENS QUE
LA PLUPART
DES MECS QUI
DORMENT
DEHORS"**



Chien

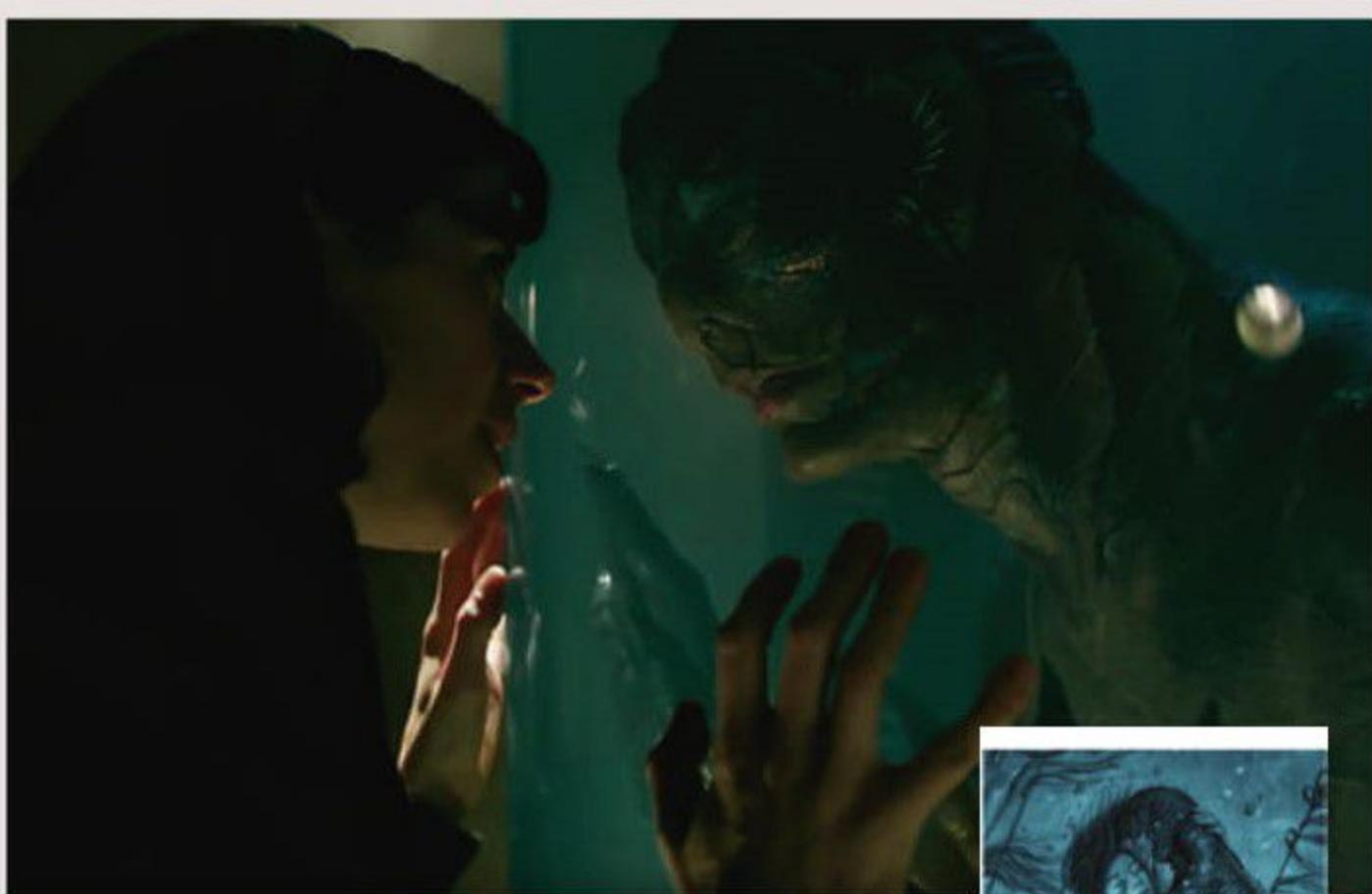
Avec Vanessa Paradis, Vincent Macaigne, Bouli Lanners...

Réalisé par Samuel Benchetrit

★★★★¹/₂

JACQUES BLANCHOT N'A PLUS NI EMPLOI, NI FAMILLE, ni logement. Il pourrait lui rester ses talents de peintre, mais il n'a pas une once d'ambition et encore moins d'orgueil. Brisé, il perd peu à peu son humanité jusqu'à devenir l'animal de compagnie d'un maître-chien dont le peu de scrupules frôle la monstruosité. Tiré du roman publié il y a trois ans par un Samuel Benchetrit choqué par le traitement radicalement opposé réservé à un jeune chien et à un sans domicile fixe, *Chien* trouble déjà tout autant qu'il séduit. Poussant le dévouement à son paroxysme, il énerve ses spectateurs impuissants ne pouvant échapper à ce cruel portrait d'une semi-réalité dont la perspicacité effraie. S'il se pare tout d'abord des atours d'une comédie dramatique grinçante provoquant un rire coupable, le sixième long métrage de Samuel Benchetrit franchit la frontière du drame lorsque l'impitoyable Bouli Lanners lève la main sur son compagnon d'un genre terriblement nouveau. De par l'innocence animale insufflée par un Vincent Macaigne habité, *Chien* conserve un aspect incroyable au sens premier du terme, nous empêchant de quitter un siège devenu refuge de nos peurs les plus enfouies. Profondément noir et irrémédiablement violent, il a pour lui de demeurer une fable obtuse, assurant à chacun qu'il y trouvera la réponse aux questions qu'il n'osait pas se poser.

JESSICA SAVAL



La Forme de l'eau

Avec Sally Hawkins, Octavia Spencer, Doug Jones...

Réalisé par Guillermo del Toro

★★★★★^{1/2}

EN 1962, LA JEUNE ELISA ESPOSITO N'A D'HORIZON que la bulle verdâtre dans laquelle ses pensées vagabondent. Muette, elle est employée par le gouvernement américain pour assurer l'entretien d'un laboratoire secret. Rien ne la prédestinait donc à tomber sous le charme d'un cobaye hors normes : une mythique créature aquatique. Débarrassé de ses peurs enfantines, le réalisateur mexicain au talent tout aussi hors normes que son sujet livre une performance dont la poésie ne sera peut-être jamais égale. Tantôt critique grinçante d'une monstruosité banalisée, tantôt histoire d'amour étonnamment charmante, *La Forme de l'eau* porte le genre tragicomique aux nues, une scène onirique après l'autre. Porté par les compositions d'Alexandre Desplat, Doug Jones – ou l'inconnu le plus célèbre de la science-fiction – apporte à la créature une humanité déroutante. Un seul regard bleu acier suffisant à faire chavirer une Sally Hawkins dont la performance déborde d'une impressionnante honnêteté. Tendre et terrifiant, *La Forme de l'eau* prouve qu'aimer par-delà les apparences est possible et ce, tout en conservant une douce fascination pour l'image animée. Et si des accusations de plagiat ternissent depuis peu sa réputation, il demeure néanmoins ce que le cinéma a fait de mieux depuis bien longtemps.